

LA DÉCHIRURE

Jadis j'ai déjà dû m'enfuir de mon pays
Quand la France décida de lâcher l'Algérie
Et si avec le temps les plaies se sont fermées
Leurs cicatrices, elles, n'ont pas pu s'effacer !
Aussi pour mes enfants je demande au Messie
Que jamais ils ne vivent une pareille tragédie

Ces quelques lignes résument à elles seules le traumatisme que j'ai ressenti, de même que de nombreux pieds noirs et Algériens, lorsqu'à la suite de l'indépendance de l'Algérie j'ai dû quitter mon sol natal pour ne pas mettre en péril la vie de ma famille.

J'ai tout abandonné, parents et amis sans même pouvoir les prévenir ou leur communiquer une adresse pour correspondre.

J'ai fermé ma maison, libéré mon chien, et après un dernier regard sur ce qui avait été mon chez moi j'ai pris le chemin de l'exode vers d'autres horizons.

Personne n'ayant vécu cette tragédie ne peut comprendre combien était grande ma détresse. Après quelques heures de voyages suivies de formalités humiliantes j'étais à nouveau en sécurité avec ma femme et mes enfants sur ce sol de la mère patrie où aucun repaire n'était là pour nous rappeler notre passé.

Là, en guise de Welcome je n'ai alors ressenti que mépris et discrimination à mon égard car nous étions aux yeux des métropolitains les riches colons qui avaient fait suer le burnous aux algériens.

Pour ce qui est du riche colon je n'avais été en réalité qu'un modeste représentant chez un fabricant de boissons gazeuses et ma femme quant à elle n'occupait qu'un simple poste d'employée de banque.

La désinformation du peuple français n'a fait qu'aggraver l'épreuve que nous subissions en nous faisant porter une étiquette qui n'avait aucun rapport avec ce que nous étions en réalité. Les médias gauchisants de l'époque nous décrivaient comme des monstres sanguinaires aux mains maculées du sang des algériens.

Ces rédacteurs mal intentionnés auraient dû assister aux scènes émouvantes provoquées à notre départ par des algériens qui venaient nous prier de ne pas les abandonner. Ces derniers étaient aussi affligés que nous de cette situation et ne pouvaient admettre que l'indépendance les conduise vers cette déchirure.

Qu'allons nous devenir sans vous répétaient ils sans arrêt.

Si les autorités de l'époque avaient programmé différemment cette libération du peuple algérien, tout ce serait bien mieux passé avec beaucoup moins de sang et de larmes versés.

Pour cela il eut fallu que le retrait de la France transite par une période d'autonomie sous la protection conjointe des armées Algérienne et Française. Cela aurait permis d'éviter dans un premier temps toutes ces exécutions sommaires qui ont poussé les pieds noirs à s'enfuir en masse et d'organiser dans un second temps la formation de ce peuple qui n'était pas encore apte à prendre du jour au lendemain les rênes du pays. Ainsi petit à petit le pouvoir aurait changé de main sans heurte ni violence et pour le plus grand bien être de tous.

Malheureusement la vacance des services de sécurité de l'état français a laissé libre cours aux émeutes fratricides engendrées par la course au pouvoir des différentes factions en présence ce qui fit que subitement les pétards de la fête furent remplacés par les tirs des mitrailleuses des belligérants.

Ceux qui sortirent vainqueurs de ces affrontements n'avaient alors plus qu'à s'octroyer les meilleures places aux différents postes du gouvernement selon leur grade dans l'armée de libération ou en fonction du rôle qu'ils avaient joué pendant l'insurrection.

Mais hélas cette prise de pouvoir s'est effectuée au mépris d'une quelconque démocratie ainsi que dans la totale incertitude que ces nouveaux dirigeants aient vraiment les compétences pour assumer la charge des postes revendiqués !

Par la suite les propriétés agricoles des européens furent réquisitionnées par l'état algérien sans même au préalable prendre soin de cueillir les récoltes pourtant mûries sur pieds. Ceci eut pour conséquence de perdre la totalité des revenus que la vente de ces cultures aurait procurée. Cette trésorerie était pourtant indispensable pour effectuer d'une part le règlement des salaires des employés et pour assurer d'autre part la pérennité de ces entreprises. Cette nationalisation imprévue par les accords d'Evian a incité par ailleurs les agriculteurs qui avaient misé sur une coopération avec l'Algérie à grossir le flot des rapatriés.

Certains d'entre eux ont alors investi dans des propriétés agricoles tombées en désuétude tant sur le sol métropolitain qu'en Corse où dans les départements d'outre mer. A force d'efforts et de sacrifices ils ont réussi à transformer ces terrains incultes en vergers, vignobles ou autres plantations qui devinrent rentables au point d'être jalosées par les autochtones de leur région. Par la suite bon nombre de leurs anciens employés algériens émigrèrent pour venir les rejoindre afin de les aider dans la production de leurs récoltes.

Contrairement aux informations répandues par les médias médisants de l'époque cela tenterait à prouver que ces employés agricoles avaient apprécié le traitement infligé par leurs ex employeurs pendant cette période que l'on appelle la Colonisation !

Depuis, les années ont passées, chacun de nous a poursuivi sa vie avec plus ou moins de réussite ; si certains sont sortis grandis de cette débâcle, d'autres qui pourtant n'avaient pas démerité et n'avaient pas ménagé ni leur sueur ni leur peine subirent au contraire une nouvelle déception lorsque leurs entreprises furent confrontées à la levée des barrières douanières avec l'ouverture de la France au marché commun.

En effet, l'inégalité des charges patronales existantes entre les pays européens a desservi une bonne partie de cette agriculture constituée de rapatriés. Cette concurrence déloyale pénalisa ces investisseurs qui s'étaient fortement endettés pour l'équipement de leurs entreprises. Ils se trouvèrent donc rapidement dans l'impossibilité d'écouler leur production à un prix qui soit à la fois concurrentiel et rentable. De ce fait ils furent bien vite dans l'impossibilité de faire face à leurs engagements ce qui engendra la liquidation de leur activité avec à la clé la saisie de leurs investissements.

Tout doucement, avec le recul, l'amertume ainsi que les rancœurs ressenties envers le peuple algérien firent place à une nostalgie pour le pays et les amis de toutes confessions que nous avons laissés là bas. Plusieurs d'entre nous se sont alors risqués dans des voyages commémoratifs où ils furent reçus avec un accueil chaleureux digne de hautes personnalités. Partout et chaque fois les anciens algériens sont venus à leur rencontre pour s'informer du sort des uns et des autres.

Ils se disputaient même la possibilité d'avoir à leur table ces ex « colonisateurs » et de partout il leur a été dit : Bienvenue chez vous!

Cela réchauffe le cœur car on a vraiment l'impression d'être regretté là bas. Ce qui nous autorise à penser aujourd'hui que la nostalgie s'est installée sur les deux bords de la Méditerranée ! Quel gâchis !

Un jour l'histoire dira peut être la vérité sur les liens qui unissaient les pieds noirs et les Algériens, tout n'a peut être pas été rose pour ces derniers avant l'indépendance mais pourtant, lorsque aujourd'hui on a l'occasion de parler du passé avec eux, on est surpris d'entendre de leur propre bouche : C'était le bon temps !!

AGOSTINI André

